

## Un séjour à Madrid ou les folles journées de l'UP

J'ai promis de commencer mon «reportage» à la sortie de l'aéroport de Madrid. Donc, nous sommes accueillis par notre guide francophone, Esther, qui nous emmène pour un tour de ville en car.

**Madrid** est exactement au centre du pays et nous y verrons plus tard le km 0. C'est une ville dite «sèche» car elle n'est alimentée que par de petits cours d'eau. Ce serait d'ailleurs l'origine de son nom qui se prononçait «madjriat» en arabe classique.



Aujourd'hui, grâce à 8 barrages au delà de la montagne proche, elle est alimentée correctement d'une eau très potable.

L'**Espagne** compte 48 millions d'habitants dont 30% vivent au centre du pays et 70% au bord de la mer.

Madrid était à l'origine une tour, sur une colline, fondée par les rois arabes pour surveiller l'ancien capitale Tolède; le pays ayant subi des invasions aussi nombreuses que variées : phéniciens, celtes, grecs, romains, ...

La cité passe aux mains des chrétiens en 1083/1085, lorsque Alphonse VI de Léon se rend à Tolède. Au XVI<sup>e</sup> siècle, Charles Quint lui concède les titres de Couronnée et Impériale. Et elle devient officiellement capitale avec l'arrivée de la cour de Philippe II, depuis Tolède, en 1561. On dit que sa principale motivation était de s'éloigner d'une ville trop religieuse, sous l'influence de son puissant archevêque.

La proclamation de Charles III en 1706 la confirme comme capitale des Bourbons.

L'Ours est l'emblème de la ville de Madrid.



Madrid abrite 4 millions d'habitants et fait partie d'une communauté autonome (drapeau rouge à 7 étoiles blanches) qui en compte 8 millions.

La plupart des bâtiments sont en briques car les carrières de pierres sont trop éloignées. Les transports en commun sont gratuits pour les plus de 65 ans. La ville dispose de 5 boulevards périphériques.

Concernant le climat, on dit qu'on y vit 6 mois d'hiver et 6 mois d'enfer.

Nous passons devant une mosquée, qui n'est pas du tout un vestige de la présence des musulmans puisqu'elle a été construite en 1992.



Nous nous arrêtons devant les arènes, construites en 1929 mais dans lesquelles le 1<sup>er</sup> spectacle n'a eu lieu qu'en 1931. L'architecture est de style mauresque (arabe pour les chrétiens).



Plusieurs statues sont érigées sur la place : un torero remercie Fleming car ce ne sont pas tant les blessures l'origine des décès des toreros que qu'elles provoquent. Une autre monumentale



Plusieurs statues sont érigées sur la place : un torero remercie Fleming car ce ne sont pas tant les blessures l'origine des décès des toreros que qu'elles provoquent. Une autre monumentale



représente un torero célèbre (dont je n'ai malheureusement pas retenu le nom), avec le taureau qui l'a tué et un groupe de madrilènes qui nous permettent de faire connaissance avec le costume typique des habitants. Au dos, un ange se recueille sur le gilet du torero mort.



Les arènes pouvaient abriter 24.000 spectateurs avant la pandémie. Aujourd'hui, ce sont seulement 17.000 qui sont admis; ce qui procure à chacun davantage de confort. En Espagne, les corridas sont avec mise à mort obligatoire. En effet, les taureaux ont une excellente mémoire, et si on les relâche, ils sont très dangereux et coûtent cher à entretenir. Toutefois, les taureaux qui ont montré le plus de bravoure sont graciés et servent à la reproduction.



En centre-ville, nous passons devant le Stade Santiago Bernabéu du Real de Madrid qui peut contenir 85.000 spectateurs. Entre les matchs il accueille, comme tous les grands stades, divers spectacles. Mais sa particularité réside dans la gestion de la pelouse artificielle «rétractable». En effet, chacune des 6 lignes peut «disparaître» dans de grands trous conçus à l'une de leurs extrémités et passer en sous sol où les conditions de lumière et d'humidité permettent sa parfaite conservation. Coût du système : 264 millions d'euros. Quant à la couverture protégeant les spectateurs des intempéries, elle a coûté 850 millions d'euros.

Les murs extérieurs sont traités de telle façon qu'ils peuvent recevoir des projections de matches ou de publicités. Les madrilènes sont très friands de ce type d'images animées : on en rencontrera énormément au cours de nos circulations piétonnes dans la ville.

Nous passons devant la Tour Picasso due à un architecte américain d'origine japonaise. Nous traversons la Place Castellane où se déroule, en octobre, la fête de la transhumance durant laquelle on peut admirer les costumes de la Province.

De part et d'autre de l'avenue, nous pouvons admirer beaucoup de palais qui abritent des ambassades, les sièges de groupes et aussi des habitations des nobles. Quelques uns ont gardé leurs jardins intérieurs.



Au passage une sculpture de Christophe Colomb, ainsi que Giulia, très beau visage que le sculpteur a voulu humain dans un quartier froid ; ses yeux fermés marquent sa concentration intérieure.

Nous passons devant le monument à la découverte de l'Amérique qui représente Colomb. Puis le Parc du Retiro, jardin ha de verdure au centre de la ville, avec un petit arbres, dont des marronniers séquoias.



gloire de la les 3 caravelles de populaire de 135 lac et de nombreux décoratifs et des



Notre guide nous montre ensuite puis le Musée Thyssen qui abrite américaines hors des USA.

le jardin botanique, le plus d'œuvres

Sur la place d'Espagne a été érigée une sculpture en hommage à Don Quichotte, qui a longtemps été le 2<sup>e</sup> livre le plus lu après la bible ; il vient de passer en 3<sup>e</sup> place, derrière Harry Potter.

**Le soir**, nous partageons une soirée «typique» : paëlla et flamenco. L'aficionada que je suis a apprécié les zapateados, mais a trouvé que l'ensemble manquait un peu de tragique. Bonne nouvelle : c'est en sortant de la bodega que nous avons récupéré Claude, notre overbooké qui avait dû transiter par Nice ...



## Le mardi matin, nous visitons le **Palais Royal**

Demeure des rois espagnols depuis Charles III jusqu'à Alphonse XIII, le Palais Royal n'est pas un musée. Bien qu'il ne soit pas habité par les monarques actuels, l'édifice est la résidence officielle des rois d'Espagne et c'est là que sont reçus les chefs d'État. C'est ce qui explique le changement de planning que nous avons subi.



Nous traversons plusieurs des nombreuses salles qu'il contient. La salle des hallebardiers dont le plafond est dû à Tiepolo. Nous passons devant la famille royale, peinte par Antonio Lopez.

Dans la salle des colonnes, autrefois une salle à manger, ont été et sont encore signés

Nous passons devant des tapisseries cartons avaient été dessinés par un peintre espagnol. Les cours de notre périple ont été achetées



des traités importants flamands, dont les Raphaël mais copiés sculptures que nous croisons au en Italie par Velasquez.



Il y a en tout 300 horloges

une étoile brille grâce à 3000 diamants et contient une boîte à musique qui peut émettre l'hymne espagnol dont la particularité est qu'il est sans paroles.

Nous pouvons admirer successivement une table que l'on croirait en marqueterie mais qui est en fait une mosaïque, 2 antiques ramenés de Pompéi où Charles de Naples avait supervisé des fouilles.



bustes  
III, roi



Dans la chambre à coucher du roi, où est mort le fils de Philippe d'Anjou, notre guide nous fait remarquer que les fauteuils étaient réservés aux hommes; les femmes ne pouvaient pas s'y asseoir à cause de leurs robes. On raconte même que certaines ont été brûlées après avoir utilisé ces sièges à proximité de cheminées.

Nous traversons la salle «vissée» qui peut être démontée et remontée dans un autre espace.

Dans la salle jaune nous pouvons admirer la table et une nouvelle horloge.

Nous arrivons dans la salle de réception des chefs d'État. La table peut accueillir 150 personnes ; le lustre qui se trouve en son centre, lorsqu'elle est entièrement ouverte, contient 1000 ampoules. Au milieu de la table, de chaque côté, les chaises sont plus hautes pour le roi et la reine. Le protocole venait de Vienne (la cour des Bourbons).



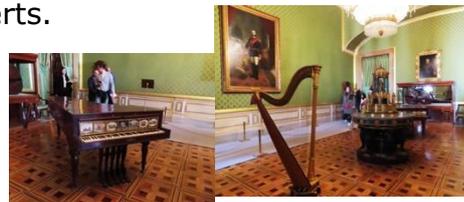
Nous traversons la salle de musique que le couple royal aimait à considérer comme un cinéma et y visionnait leurs films préférés.

Dans la chapelle St Michel, patron de la famille royale, ont toujours lieu des concerts d'orgue. On peut y remarquer une loge pour les enfants, afin qu'ils ne gênent pas l'office.



Les trônes sont personnels pour chaque souverain. À sa mort il est envoyé dans un musée. Le roi d'Espagne est proclamé au parlement et non couronné. Dans la salle suivante sont exposés des instruments de musique, dont 5 stradivarius qui sont parfois prêtés pour des concerts.

Les salles suivantes sont celles de la vie de la famille royale et ne se visitent pas : fumeurs, bureau de la reine, salle de la présentation des ambassadeurs, qui viennent depuis le ministère des affaires étrangères en carrosse.



Dans la salle du trône, on apprend que ceux-ci ne sont jamais utilisés : le couple royal se tient devant. Les lions à côté du trône devaient, à l'origine, servir de pattes de table. Il a fallu leur rajouter des crinières. Le lustre, du XVI<sup>e</sup> siècle vient de Murano.



Le mardi après-midi est consacré au **Prado**



**Aucune photo n'étant autorisée**, je vous renvoie aux conférences Lydie Rekow-Fond nous a bien préparés à ces découvertes. Les commentaires de notre guide nous rappellent quelque chose ... et nous pouvons admirer la quasi-totalité des tableaux sélectionnés par Lydie.

qui

Le style du **Greco** est le maniérisme. Il était réputé pour les portraits au visage allongé et de couleurs froides.

Il a travaillé à Rome, au Palais Farnese. Et lorsqu'il est chassé de Rome, il passe 40 ans à Tolède. C'était un artiste à Rome; il ne sera qu'un artisan en Espagne.

À l'époque, les tableaux étaient la bible des analphabètes : en haut ce qui se passe au ciel, en bas ce qui se passe sur la terre.

Le portrait du *Chevalier à la main sur la poitrine* soulève encore beaucoup de questions sur la signification du geste. La dentelle est traitée à la manière des impressionnistes.

**Velasquez** est né en 1599 à Séville, ville aux influences cosmopolites par ses nombreux contacts avec les Amériques.

En 1623, il s'établit à Madrid et entre au service du roi.

À la demande de celui-ci, il peint *La reddition de Bréda* dans le contexte de guerre aux Pays Bas, qui souhaitent se libérer de l'emprise espagnole.

Ce tableau est en rupture avec les représentations traditionnelles du héros militaire. Ambrogio Spinola empêche Justin de Nassau de s'humilier en s'agenouillant pour lui remettre les clés de la ville.

En haut à gauche du tableau est représentée la bataille; en haut à droite, les drapeaux. Il peint peu de mythologie à cause de la religion qui craint que les «analphabètes» ne fantasment et interprètent mal ce qu'ils voient.

Son tableau le plus célèbre est *Les Ménines* (les demoiselles d'honneur et la beauté).

C'est le style dit «voyeurisme» qui ne raconte pas une histoire mais nous place dans l'histoire. Velasquez y place, à gauche, son autoportrait.

Dans une salle du Palais de Philippe IV, on voit principalement l'infante Marguerite-Thérèse entourée de demoiselles d'honneur et de naines. L'une d'elles était allemande; son histoire est très connue; elle est morte riche et très âgée.

À l'origine l'infante portait une couronne et un sceptre; ils ont été effacés avec la naissance du futur Charles II.

Le décor est très détaillé, avec de vrais tableaux dont un Rubens en haut.

Au centre, comme dans un miroir : le couple royal.

Non seulement la composition du tableau est complexe et calculée mais son positionnement dans la salle permet une approche particulière : perspective et lumières, mises en valeur quand on s'éloigne.

**Goya** est né près de Saragosse en 1746 et meurt à Bordeaux en 1828. Sa tête ayant disparu, on dit qu'un anatomiste bordelais l'aurait coupée avant son enterrement pour étudier son cerveau et chercher à comprendre l'origine de son génie.

Il peint beaucoup de portraits avec, pour la première fois, des visages qui ressemblent aux modèles.

Parmi ses œuvres les plus connues sa *Maja* (= mignonne, sympa) qui a pour modèle une paysanne à l'élégance naturelle. La version «nue» fait scandale; il peint alors la version «vêtue». Le bruit a couru que la personne représentée était la duchesse d'Albe ; mais cette information n'est pas avérée.

Notre guide nous apprend que les éventails ont un langage qui est étudié dès l'enfance.

Les peintures murales de la *Quinta del Sordo*, où Goya a passé ses dernières années en Espagne, ont été mises en tableaux mais beaucoup sont restées dans la maison. C'est une période de peinture noire, plus personnelle. On pense que c'est une chronique d'une dépression : comme il voyait l'Espagne.

Autre peinture très célèbre : *Dos de mayo* qui montre le soulèvement des habitants de Madrid contre les Français. Son pendant : *Tres de mayo* présente les Français fusillant les Espagnols. On l'appelle le 2ème Guernica.

Nous quittons les grands maîtres espagnols et allons à la rencontre de **Jérôme Bosch** et bien sûr nous nous arrêtons devant son triptyque : «*Le Jardin des Délices*» :

À gauche *Le Paradis*, où Dieu présente Eve à Adam dans un paysage à la fois calme et exotique. Au dessus d'eux, un lac et une fontaine que l'on associe à la *Fontaine de la Connaissance*.

À droite *L'Enfer* se présente avec des couleurs chaudes (brun, ocre) et du noir; les thèmes tournent autour des vices, des tortures physiques.

Au centre *L'Humanité avant le Déluge* dans lequel abondent les détails de personnages, animaux connus et animaux chimériques, dans trois plans horizontaux clairement séparés.

Volets fermés, la peinture est réalisée en grisaille (nuances de gris). On peut y voir un globe transparent qui contient la terre représentée sous la forme d'un disque au dessus duquel le ciel est chargé de nuages noirs.



Mercredi matin, nous allons découvrir le **Monasterio de las Descalzas Reales** (= déchaussées royales).

Ce couvent a été fondé en 1559 par Jeanne d'Autriche, fille de Charles Quint et Isabelle de Portugal. Aujourd'hui, c'est un musée qui présente des œuvres d'art exceptionnelles, et qui nous propose une visite guidée ... en espagnol.

Il abrite encore quelques franciscaines déchaussées.



Le hall et l'escalier sont surmontés des tableaux représentant des personnages dont le nom est mentionné dessous. Nous y admirons aussi une crucifixion sur laquelle des anges récupèrent le sang du Christ.



À l'étage, se trouve le cloître, autour duquel nous allons pouvoir découvrir plus de 20 chapelles, l'entretien de chacune étant sous la responsabilité d'une moniale. De nombreuses oeuvres d'art (tableaux et sculptures) y sont exposées :

Un Christ, porté en procession le vendredi saint; un Jesus adoré par des anges musiciens; un Christ de marbre de la seconde moitié du XVI<sup>e</sup> siècle; une Annonciation de Fra Angelico; un hommage à un organiste encore joué en argent; des miniatures



un Christ de marbre de la seconde moitié du XVI<sup>e</sup> siècle; une Annonciation de Fra Angelico; un hommage à un organiste qui jouait au couvent et a écrit un requiem qui est aujourd'hui; un Saint Antoine de Padoue; des en argent; ...



Toute une salle de tableaux funéraires, représentant des moniales décédées. On y voit également le tombeau de l'impératrice Marie de Habsbourg, épouse de Maximilian II, avec sa fille cadette Sœur Marguerite de la Croix (l'Archiduchesse Marguerite d'Autriche).



Au-dessus d'une porte nous remarquons une petite représentation du suaire.



remarquons une



L'ancien dortoir est devenu la salle des tapisseries de Bruxelles qui datent du XVII<sup>e</sup> siècle. Elles ont été réalisées en laine, à partir de cartons de Rubens, dont on retrouve bien les volumes et les mouvements. Ce sont des allégories du triomphe de l'église et de l'eucharistie sur l'ignorance, c'est à dire la victoire de l'église catholique contre la réforme protestante. On y reconnaît :

Philippe II et sa femme Isabelle, l'allégorie de l'éternité, la victoire de l'eucharistie sur l'idolâtrie, les 4 apôtres et leurs symboles, Sainte Claire et les docteurs de l'église, ...

À l'entresol on admire de nouvelles peintures et sculptures du XVI<sup>e</sup> siècle :

Un oratoire, des portraits funèbres, le crâne de Clarisse, des bustes en bois polychrome, dont les mains présentent des détails très précis, une Madeleine pénitente.



Dans le salon des rois nous pouvons admirer les portraits de la maison des Habsbourg.

Un tableau de la fin du XVI<sup>e</sup> siècle représente un bateau de l'église au port du sauvetage avec le pape et les docteurs de l'église; un autre, les membres de la maison royale et des nobles, la Sainte Famille entourée d'anges musiciens.

Un Saint Sébastien jeune qui est rapidement devenu l'idéal de la beauté masculine.

Avant les visites guidées,

Mardi, certains, dont je ne  
explorer les environs :  
della Santa Cruz et la  
d'autres ont arpenté la  
XIX<sup>e</sup> siècle par un urbaniste inspiré du Baron Haussmann, et  
découvert de magnifiques édifices dont celui de Hermès et fait du  
shopping.



faisais pas partie, sont allés  
le Plaza Mayor, la Iglesia  
Piazza del Sol, tandis que  
Gran Via, créée à la fin du  
XIX<sup>e</sup> siècle par un urbaniste inspiré du Baron Haussmann, et  
découvert de magnifiques édifices dont celui de Hermès et fait du  
shopping.



Mercredi, certains  
Guernica entre  
Retiro...



sont allés au musée de la Reine Sofia voir  
autres, d'autres se promener au parc du

Sans oublier quelques déambulations pédestres dans  
les rues autour de notre hôtel, qui nous permettent  
d'admirer de magnifiques façades et, ce qui est peu  
commun, des statues monumentales sur les toits.



Et comme il y a toujours des gourmand(e)s parmi nos lecteurs, je me dois de  
mentionner :

Le **Marché San Miguel**, temple des tapas, toutes plus belles les unes que les autres.  
On y entre avec la faim ; on en ressort complètement rassasié, même si on s'est  
contenté de nourrir ses yeux.



Le **Turrón** (aussi appelé «nougat espagnol»; mais pour les puristes, ça n'a  
rien à voir : ce n'est qu'une confiserie aux amandes).

Et la fameuse **chocolaterie de Gines**  
ruelle).



(au fond de la

Le retour à Montélimar, via Lyon, s'est déroulé sans encombre, avion et TGV étant  
ponctuels.

Tania CHOLAT – Marie-Hélène LEBAUPAIN